

plus illustres familles, touchées de l'exemple et des paroles d'Angéline, se consacraient à Dieu, soit en revêtant l'habit du Tiers-Ordre, soit en entrant dans des monastères. Les jeunes seigneurs qui aspiraient à la main de ces jeunes filles, pour la plupart héritières de grandes fortunes, furent très irrités de leur résolution et soulevèrent contre la sainte une violente tempête. On l'accusa d'avoir dilapidé la fortune de son mari, de condamner le mariage, d'avoir imbu de ses rêveries les compagnes dont elle s'était entourée, d'errer vagabonde çà et là avec elles, de jeter le trouble dans les familles en inspirant aux jeunes filles la haine du mariage ; on alla enfin jusqu'à l'accuser d'hérésie devant Ladislas, roi de Naples.

En face de telles accusations, Ladislas ne douta pas que la jeune contesse ne fût réellement hérétique. Il la cita à comparaître devant lui, bien résolu de la faire brûler pour les erreurs qu'elle enseignait. Angéline, toute surprise d'une telle citation, se rendit à Naples, sans se douter des dangers qui l'y attendaient. Mais Dieu lui révéla ce que ses calomnieurs avaient tramé contre elle et les châtiments que lui réservait le roi. Il lui ordonna en même temps de comparaître sans crainte devant le prince et de prendre dans les plis de sa robe des charbons ardents, pour les lui présenter.

Arrivée à Naples, Angéline se prépare à exécuter les ordres du ciel par la prière et la sainte communion ; puis à l'heure indiquée, elle se rend à l'audience du roi. Ladislas était environné de toute sa cour ; la servante de Dieu s'avance avec calme et modestie, elle découvre au roi les projets qu'il a conçus contre elle, et, ouvrant les plis de sa robe : " Prince, lui dit-elle, je suis celle que vous estimez l'ennemie de votre royaume, celle que dans votre cœur vous avez résolu de livrer aux flammes. Laissez-moi vous exposer mes raisons. Lorsque je l'aurai fait, si vous me jugez encore coupable, voici le feu pour me brûler et me réduire en cendres." Elle déclare ensuite qu'elle n'a jamais condamné le mariage, fait un magnifique éloge de la virginité, et le prince demeure ravi de son courage, de la force de ses paroles, et surtout du double miracle dont il vient d'être le témoin ; Ladislas avait en effet tenu entièrement secret son projet de lui faire subir le supplice du feu. L'innocence de la Bienheureuse est alors proclamée, et ses calomnieurs sont réduits au silence. C'était le triomphe de la sainte Virginité.

(Auréole Séraphique par le R. P. Léon.)